

EXAME DE ACESSO

Prova de FRANCÊS

Data: __/__/__

Nome:

Nº de Estudante:

B. I. nº

Turma:

Assinatura do Vigilante:

RESERVADO PARA A *Universidade Aberta*

Classificação: ()

.....

Prof. que classificou a prova:

.....

INFORMAÇÕES

- Esta prova de exame é composta por **6** páginas. Verifique se o exemplar da sua prova possui o número de páginas indicado e termina com a palavra **FIM**. Se estiver incompleto ou danificado, dirija-se, por favor, aos professores vigilantes, presentes na sala.
- A prova é composta por dois grupos:
O **Grupo I** avalia a Compreensão Escrita.
O **Grupo II** avalia a Expressão Escrita.
- O exame é feito **SEM CONSULTA**.
- Utilize unicamente tinta azul ou preta.
- O exame tem a duração total de 2 horas e 30 minutos.

BOM TRABALHO!

I. COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

De la vache folle à l'homme fou

Loin de marquer une réaction raisonnable à la « crise de la vache folle », la récente psychose-à-la-viande-de-bœuf peut se ranger, elle-même, parmi les symptômes de la mystérieuse maladie. L'absurde logique qui a engendré l'épidémie d'encéphalopathie spongiforme se reproduit aujourd'hui dans les comportements des autorités et des consommateurs. Après la pression qui contraignait les agriculteurs à produire toujours plus, y compris par des moyens effrayants (parce que l'idéologie économique l'exigeait), le même système en folie s'obstine à ne considérer que des problèmes de gestion : comment éliminer les bêtes malades ? Faut-il interdire les farines carnées pour les seuls bovins ou également pour les volailles (dont le cours monte en flèche, malgré d'abominables procédés d'élevage) ? Comment indemniser les producteurs de farines ? Comment sauver la filière bovine ? Autant de réactions désordonnées qui mêlent l'angoisse sanitaire à celle du rendement, et contournent les questions essentielles : où conduit l'obsession de la croissance appliquée à l'agriculture ? Que signifie, pour l'humanité, cette transformation de la vache en marchandise mutante, soumise à des bugs biologiques, justifiant son éradication massive.

[...] Devant l'aggravation supposée de l'épidémie, les médias alignent leurs grands titres sur le problème de santé et le drame financier. Rares sont les réflexions sur l'origine profonde de cette catastrophe : la vache, contrairement à la production de robots multibroyeurs, ne peut se réduire à un problème exclusivement économique. Cette vision machiniste du monde vivant constitue la cause principale des alertes bizarres qui se manifestent, notamment, sous le nom de maladie de Creutzfeldt-Jakob. La reconversion des cadavres en farine traduit une grave contamination de l'intellect par les marges de profit. Le Président a raison de vouloir interdire immédiatement les farines animales. Mais en utilisant l'expression « *filière bovine* », il trahit une vision du monde réduite aux « *secteurs d'activité* ». Pas l'ébauche d'une réflexion plus générale sur la folie de l'élevage intensif. Pas une mesure pour décourager ces méthodes - non seulement chez les vaches mais aussi les poulets, les cochons, les moutons et autres espèces qui présentent, paraît-il, une « *bonne capacité d'adaptation* ». Au même moment, la communauté européenne impose à la Pologne d'adopter les règles de l'agriculture industrielle, pour pouvoir entrer dans la communauté.

Inspiré par l'Amérique des années 30, déboussolé par une concurrence mondiale incontrôlable, le « *complexe agroalimentaire* » est emporté dans une fuite en avant, liée à l'obligation continuelle de croissance. Une obligation qui crée des excédents, rend la qualité douteuse, réduit la diversité des aliments, détruit les campagnes, provoque des pollutions insupportables, affaiblit l'immunité, mais répond à l'appel des taux et des courbes pour la seule satisfaction de l'économie. Ne serait-il pas temps de s'interroger sur les fins et les limites de cette évolution outrancière ?

Le monde est constitué d'espèces vivantes et non seulement de fonctions, prêtes à se plier à une organisation simplifiée, soumise à l'extravagance humaine. Les vaches sont

d'abord des vaches. Mais on ne parle jamais des vaches, dans l'histoire de la «vache folle», sinon pour les assimiler à des stocks avariés. On voit des malades, des agriculteurs en larmes d'avoir tout perdu, mais l'éradication de la moitié du cheptel britannique, le massacre en pure perte de ces grosses ruminantes (amies de l'homme depuis la nuit des temps) produisent autant d'émotion que si on liquidait des conserves périmées. Comme si la vache, absorbée par l'organisation technique du monde, n'était plus qu'un instrument de transformation entre l'herbe et le lait. Pas de Brigitte Bardot pour les vaches. Que dirait-on si l'on exécutait massivement les chiens ou les phoques nés avant 1996, au nom d'une épidémie incertaine ? Les gens descendraient dans la rue. Retranchée de la nature, la vache ne bénéficie ni du statut noble d'animal sauvage, ni du statut touchant d'animal de compagnie. Entrée dans le cycle de l'économie, elle doit tout accepter, jusqu'à se manger elle-même. Jamais encore, l'homme n'avait provoqué un tel massacre : celui d'une espèce domestiquée pour son profit et contaminée par sa propre folie.

On peut donc parler des malades, des agriculteurs, des fabricants de farine, des excès, des dérives... C'est encore une façon de détourner le problème. Car rien ne prouve, après tout, la gravité réelle de cette épidémie pour la population. Et peut-être sommes-nous déjà contaminés par divers cancers de la production moderne. Pour ma part, je mange toujours de la côte de bœuf. Car cela ne change strictement rien à la question qui se pose chaque jour sous diverses formes : que sommes-nous en train de faire du monde où nous vivons ? Qu'allons-nous faire de nos corps et de nos esprits, tant que les notions de production et de rentabilité détermineront entièrement notre conception de l'existence ?.

D'après Benoît Duteurtre, écrivain. Dernier ouvrage paru: «A propos des vaches», les Belles Lettres.

Libération – 21 décembre 2000

1. Est-ce seulement l'élevage des bovins que dénonce l'auteur? Justifiez.

2. Qu'est-ce qui explique qu'aucune association de défense des animaux ne défende les bovins ?

3. Qu'est-ce qui est à l'origine de tous les dysfonctionnements, maladies, pollutions, selon l'auteur ?

4. Comment comprenez-vous l'expression utilisée dans l'article : « le complexe agroalimentaire » ?

II. PRODUCTION D'ÉCRITS

A. Rédigez une composition sur le sujet suivant:

Pensez-vous que les diverses crises alimentaires soient les symptômes d'une maladie plus vaste de la société ? Quels remèdes peuvent y être apportés ? Comment doivent agir citoyens et consommateurs ? La situation portugaise est-elle différente des autres pays européens ?

Écrivez entre 140 et 160 mots.
